



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

Au lieu de corbeilles de mariage on emploie aujourd'hui, pour contenir les cadeaux de noces, de charmans meubles de fantaisie qui pour la plupart sont destinés à servir de tables à ouvrage. Nous avons remarqué particulièrement une charmante corbeille ovale, dont le fond s'ouvrait et laissait apercevoir un coffre doublé en moire blanche, et divisé en compartimens destinés à renfermer des bijoux. Dans la corbeille étaient les cachemires, blondes, étoffes, etc. Ce meuble était en bois de palissandre. La corbeille à jour était formée de petites lattes recourbées vers le haut et ornées de petites pointes d'acier qui serpentaient autour de chaque latte et de la jolie moulure qui les entourait au bord. A l'extérieur du fond de la corbeille, qui formait le tour du coffre, était

un large et magnifique dessin grec, formé tout en pointes d'acier sur fond uni en palissandre. Cette corbeille était supportée par trois petites colonnes très-minces qui avaient pour bases une espèce de corbeille renversée, tout cela enjolivé d'ornemens en acier : l'éclat et la grâce de ce charmant meuble en faisaient un véritable bijou.

— Un autre très-joli meuble, pour le même usage, était en bois de santal incrusté en pierres de couleur qui figurent les dessins d'une mosaïque. Le dessus de la table qui représentait un coffre octogone, offrait trois médaillons renfermant des sujets variés, tirés des scènes les plus remarquables et les plus animées de nos théâtres. Autour de ce coffre une guirlande de fleurs supérieurement nuancées. Sur les différentes faces d'un pied triangulaire et séparé en-bas par trois griffes, se trouvaient semés des petits sujets de fantaisie.

— Pour robes de noces on vient de confectionner plusieurs robes en mousseline ayant des semés ou des colonnes brodées au plumetis. Celles qui sont de ce genre de dessin, avec des corsages montant, ont les colonnes qui continuent sur la poitrine en formant gerbe, ainsi que sur le dos ; elles serpentent autour des manches. Autour du cou on ne met point de ruches ; une seule petite dentelle passée à plat ; avec cette toilette on choisit un voile en point de Bruxelles. En général, dans les costumes de mariage de meilleur ton, on ne met plus de bijoux, et on ne s'attache qu'à un joli négligé. Les *parures* de mariées n'apparaissent que dans la réunion de la soirée ; pour la cérémonie le seul bijou autorisé sont les boutons de diamans aux oreilles, aussi l'époux ne peut-il se dispenser d'en offrir.

— Pour toilette de déjeuner, un petit négligé est une redingote en organdi blanc, ayant une double pélerine et un collet carré rabattu entourés d'une double ruche en tulle à très-petits tuyaux ; le même ornement aux bords des deux devans de la redingote, qui reste ouverte et laisse apercevoir le jupon de moire ou de gros de Naples blanc. La coiffure blanche ou en couleur de fantaisie ; mais, dans ce dernier cas, elle doit être chinée et d'une couleur assortie à celle des bottines qui sont en gros de Naples. Sur la tête un chapeau forme demi-capote en paille de riz, orné de quelques branches de roses sauvages, ou de réséda ou de caméla, placées très de côté ; les brides partent du haut de la tête sous un nœud posé en arrière.

— Dans de très-riches envois qui ont été faits dernièrement à la cour de Russie, il y avait une redingote en mousseline entourée de bouquets



détachés, brodés au plumetis en coton blanc et or ; tout ce qui était en or était en point de chenette. Ces bouquets s'agrandissaient graduellement depuis la ceinture jusqu'au bas du jupon qu'ils entouraient alors dans une égale dimension. De très-petits bouquets entouraient la pélerine dont les pointes du devant passaient sous une ceinture blanche brochée en or.

— Une robe en organdi blanc était semée de reine-marguerites violettes brodées en soie et le cœur en argent. On avait joint, pour compléter cette toilette, une écharpe en gaze blanche brodée d'une petite guirlande violette et argent ; et une coiffure en ruban de gaze broché également en soie violette et argent. Cette coiffure était formée de petites coques de ruban tournées comme un chaperon, et fermées par un nœud dont les bouts très-longs devaient retomber sur le cou.

— Il y avait aussi une robe en moire gris d'argent, ornée au-dessus de l'ourlet de bouquets brodés en soie ponceau, brune et verte. Autour des draperies du corsage une broderie du même genre, et sur chaque manche courte trois bouquets analogues. Cette toilette était très-distinguée.

— Beaucoup de peignoirs en jaconas blanc ont au-dessus de l'ourlet une petite broderie très-étroite.

— On fait aussi des redingotes en mousseline sans collet ni pélerine. Les devants forment draperie, et le dos est un peu décolleté. On garnit ces corsages d'une dentelle à plat.



Histoire de la Loterie.

Avez-vous rêvé chat ? avez-vous rêvé rat ?
avez-vous rêvé chien ? avez-vous rêvé cor-
nichon ?...

(Cris de Paris.)

Bien des gens se persuadent que l'origine des loteries ne remonte qu'au dernier siècle, ou tout au plus au règne de Louis XIV, parce qu'on a lu quelques mots là-dessus dans les traités qui apprennent à faire fortune avec les songes, sur les combinaisons de Cagliostro. Mais elles sont beaucoup plus anciennes, quoique le jeu de hasard auquel on a donné le nom de loterie n'ait été établi à Paris, avec un peu de régularité, qu'en 1644, par une ordonnance qui lui donnait le nom de *Banque royale*. Depuis long-tems ces sortes de banques étaient en usage dans la Hollande et dans toute l'Italie; il y en avait même à Lyon; et alors les loteries étaient si bien fondées en Égypte, surtout au grand Caire, qu'on n'en savait point l'origine, et qu'on y vendait presque tout par cette méthode. Il est vrai que ces loteries n'étaient pas ce qu'elles sont devenues. Les lots, qui sont aujourd'hui des sommes d'argent, se composaient alors de maisons, d'orfèvrerie, de bijoux, de tableaux, et de divers objets précieux que l'on vendait au moyen d'une multitude de billets distribués à un prix très-modique. L'objet mis en loterie se délivrait au porteur du numéro que le sort désignait.

Mais comme les Italiens se prétendaient les inventeurs de ces banques, un savant, non content de leur opposer l'Égypte qui en faisait un des expédiens de son commerce depuis un tems immémorial, rabaisa l'orgueil des compatriotes de Mazarin, en publiant des recherches où il fit voir que les Centaures et les Lapithes s'étaient battus à la suite de la première loterie qu'on trouve dans l'histoire; et que ce partage par le sort était d'une antiquité très-reculée, puisqu'on peut regarder comme des loteries la division de la Terre-Sainte entre les Israélites,

le partage que fit Lycurgue de la Laconie en trente-neuf mille parts , l'enlèvement des Sabines qui furent tirées au sort , etc.

On trouve encore dans l'Histoire Romaine , que les empereurs firent souvent des largesses au peuple par des espèces de loteries. On écrivait sur des morceaux de bois les dons qui devaient se distribuer ; on les jetait à la foule après les spectacles , et ceux qui pouvaient attraper ces billets recevaient l'objet dont ils portaient le nom. Néron et Titus firent souvent de pareilles fêtes. Les bons lots gagnaient des bêtes de charge , des esclaves , des vases précieux , des habits de luxe , ou des sommes d'argent.

L'empereur Héliogabale s'amusait beaucoup des loteries avec ses familiers et avec le peuple romain. Il faisait écrire le nom des objets qu'il voulait distribuer sur des coquillages , et des officiers les jetaient à la multitude. Mais afin de s'en mieux divertir , il y avait plus de dons ridicules que de présens avantageux. Ainsi , pendant que le porteur d'une coquille recevait cent pièces d'or , un autre recevait cent vessies ; on donnait à l'un mille pièces d'argent , à l'autre une livre de filet de bœuf ; Celui-ci emportait dix onces d'or , celui-là dix laitues ; un autre gagnait dix ours , son voisin dix œufs ; un troisième dix chameaux , le quatrième dix grillons ; un autre dix mouches , et son camarade dix autruches. Il y avait aussi une grande quantité de coquilles qui ne gagnaient rien. Lampridius remarque que ce jeu plaisait tant aux Romains , qu'ils se réjouissaient , à cause de cela , d'avoir Héliogabale pour empereur , quoiqu'il fût un fou méprisable , un odieux tyran et un monstre.

On pourrait dire encore que , chez les anciens Francs , le partage du butin était une loterie , puisqu'il avait lieu par le sort. Clovis , en prenant Reims , voulait pour lui un certain vase précieux : « Tu auras , lui dit un de ses compagnons , ce que le sort te donnera. »

Mais ces jeux de loterie ne devaient s'établir chez nous dans une sorte d'éclat qu'au dix-septième siècle ; et il fallait véritablement que nous en fussions redevables aux Italiens.

Le cardinal Mazarin , qui aimait beaucoup le jeu et surtout beaucoup le gain , voulut nous faire participer largement aux agrémens des loteries. Il permit donc leur établissement , qui eut lieu , comme nous l'avons dit , en 1644. Elles furent organisées par un Napolitain nommé Laurent Tonti , qui plus tard établit aussi les tontines ; et quand le ministre vit que ce divertissement faisait plaisir , il voulut en prendre sa part. Il fit une énorme emplette de bijoux et de marchandises qui avaient plus

d'apparence que de prix. Il en composa des lots ; le roi , la reine , tous les courtisans , tous les gens en place prirent des billets du cardinal. Cette loterie lui rapporta trois cents pour cent , si l'on en croit des contemporains.

Dès-lors , les uns par divertissement , les autres par intérêt , tous les riches firent des loteries à l'exemple du cardinal-ministre , et on établit une grande banque publique à laquelle les Italiens voulaient donner le nom de *loterie* , que ces institutions portaient à Venise et à Gènes. Mais Vaugelas , qui en fut nommé administrateur , s'opposa fortement à l'entrée de ce mot dans la langue française ; ce ne fut qu'après lui que la banque du sort prit ce nom de loterie sous lequel on la connaît généralement aujourd'hui.

Toutes les dames cependant mettaient à la loterie. Il y avait des lots de quarante , cinquante , cent mille francs. Sauval , chez qui nous avons puisé la plupart de ces notes , dit qu'il a vu gagner , pour quelques écus , des bibliothèques nombreuses et bien choisies , des maisons de campagne , des ameublemens fort riches , des diamans de prix , des tableaux du Titien , de Léonard de Vinci. Les directeurs de la loterie firent de leur côté une si rapide fortune , qu'on les vit bientôt tenir table ouverte et mener un train de seigneur.

On ne tarda pas à mettre quelque police dans cette administration ; et , pour ne pas en faire un sujet de ruine trop prompt , on fixa à un écu le prix des billets ; on ordonna qu'il y aurait deux mois d'intervalle entre l'émission des billets et le tirage des lots , et que la main d'un enfant sortirait les numéros de la roue. Les choses allaient ainsi , quand les six corps des marchands se plainquirent que la loterie faisait tort au commerce. On plaida , et la loterie fut supprimée en 1657.

Mais on la rétablit l'année suivante ; et , pour ne plus motiver les plaintes des commerçans , les lots furent des sommes d'argent. Le calcul de cette loterie se divisait en cent mille billets , dont quatre-vingt-dix mille s'achetaient un écu ; quatre mille , dix mille francs ; le reste avait un prix intermédiaire. Le roi , la reine et la reine-mère ayant pris cette fois des lots de cent louis , qui gagnèrent , la loterie ne fut plus renversée ; on la conduisit avec le plus d'ordre possible ; et pour montrer au public qu'on y allait sans fourberie , on observa de faire tirer les lots par six enfans , choisis au sort entre douze qu'on amenait pour cela d'un hôpital de charité.

(La suite au Numéro prochain.)

ALBUM.

A peine *la Tentation* a-t-elle paru à l'Opéra, que tous les théâtres de vaudevilles se sont occupés des répétitions de plusieurs parodies de cet ouvrage. C'est le sort de toutes les pièces à succès d'être ainsi traduites ou parodiées sur les autres scènes. Puissent les copies obtenir le succès de l'original !

— Les Variétés seront sans doute les premiers à offrir leur *Tentation*. En attendant, *la Reine de Siam* vient d'être l'objet d'une petite persécution. La police a exigé la suppression d'un couplet faisant allusion à la fameuse ordonnance de 1666, sur les médecins ; ce couplet était terminé par les vers suivants :

Et nos médecins sans rancune,
Se créant un devoir nouveau,
N' donneront jamais de l'infortune
L'adresse ni le numéro.

— Le théâtre du Palais-Royal a donné, sous le nom du *Sylphe*, un vaudeville qui attire du monde. Un sylphe sous les traits de M^{lle} Dejazet ne peut manquer de plaire ; aussi, quoique la pièce soit assez faible, elle est chaque soir vivement applaudie.

— Beaucoup d'esprit et de bons mots ont fait pardonner l'in vraisemblance qui règne dans presque toutes les scènes du *Petit Souper*, comédie-vaudeville en un acte, représentée avec succès à la Porte Saint-Martin. M^{lle} Mélanie, dans le rôle de Louis XV, est un prince ravissant.

— Dans une gageure à-propos d'un cheval, un Américain a parié huit cents nègres. L'adversaire a demandé six jours pour examiner la marchandise mise en enjeu.

— Les Saint-Simoniens ont revêtu leur nouveau costume ; s'il n'est ni somptueux ni élégant, il est commode et économique. Les hommes portent par-dessus le pantalon une sorte de blouse très-courte, avec fraise bien plissée en place de col. Le père suprême se ceint d'une bande de velours ; pour les disciplines, la ceinture est de cuir verni. Dans le chapitre du dimanche 17 juin, un des pères principaux a été

vertement censuré, après que lui et sa femme eurent avoué, dans les formes de la confession saint-simonienne, c'est-à-dire hautement et en présence de tous les affiliés, qu'ils avaient transgressé leur promesse de ne point cohabiter pendant un mois. Après quoi, le père Enfantin a présenté son fils naturel, âgé de quatre ans; son amie, tout en protestant qu'elle n'aspirait pas à être la femme libre toujours attendue, a promis de soigner l'enfant comme une tendre mère. Du reste, les Saint-Simoniens ont fait preuve de goût dans la restauration de leur maison, ainsi que de connaissances en horticulture.

Annonces.

ROCHE, PAPETIER, *passage de l'Opéra*, n° 27 et 29, offre à tous les consommateurs, un très-bel Assortiment de PAPIERS de toutes les fabriques françaises et anglaises, pour sortir son Papier de tous les Papiers ambulans qui n'ont d'autre avantage que de rappeler le nom du vendeur.

Il vient de faire graver une jolie collection de toutes les lettres de l'alphabet, avec timbre sec, au moyen desquelles chaque personne peut faire fixer son chiffre sur du Papier de son choix sans augmenter de prix. Il a, en outre, fait disposer des timbres avec couronnes et armoiries, pour les personnes qui désireraient orner leur papier de cette distinction.

— GRANDS MAGASINS DU PETIT SAINT-THOMAS, à Prix Fixe, MAISON A TERRASSE, *rue du Bac*, n° 23, faubourg Saint-Germain.

On vient de recevoir dans cette maison plusieurs parties de marchandises en Bonneterie, Toiles blanches et Batistes, Schalls mousseline-laine 5/4, Indiennes et Guingams à très-bon marché et très-jolis.

Toiles pour robes, dessins nouveaux et bon teint, à 16, 19 et 22 sous; Guingams et Tissus brochés, à 16, 19 et 22 sous; Mousseline pour robes, à 17, 19 et 23 sous; Mouchoirs de Batiste très-jolis à 20 et 25 sous.

Ces divers articles sont tout-à-fait une occasion.

A ce Numéro est jointe la planche 901.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, *rue Saint-Louis*, N° 46, au Marais.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Robe en Organde. Tablier en Meire brodée des M^{mes} de M^{me} Hermel rue St.
Denis N^o 293.